

# Moulineaux

Dans son roman *Complices*, Malot envisage d'alimenter Paris avec les eaux qui sourdent au pied du château de Robert le Diable.

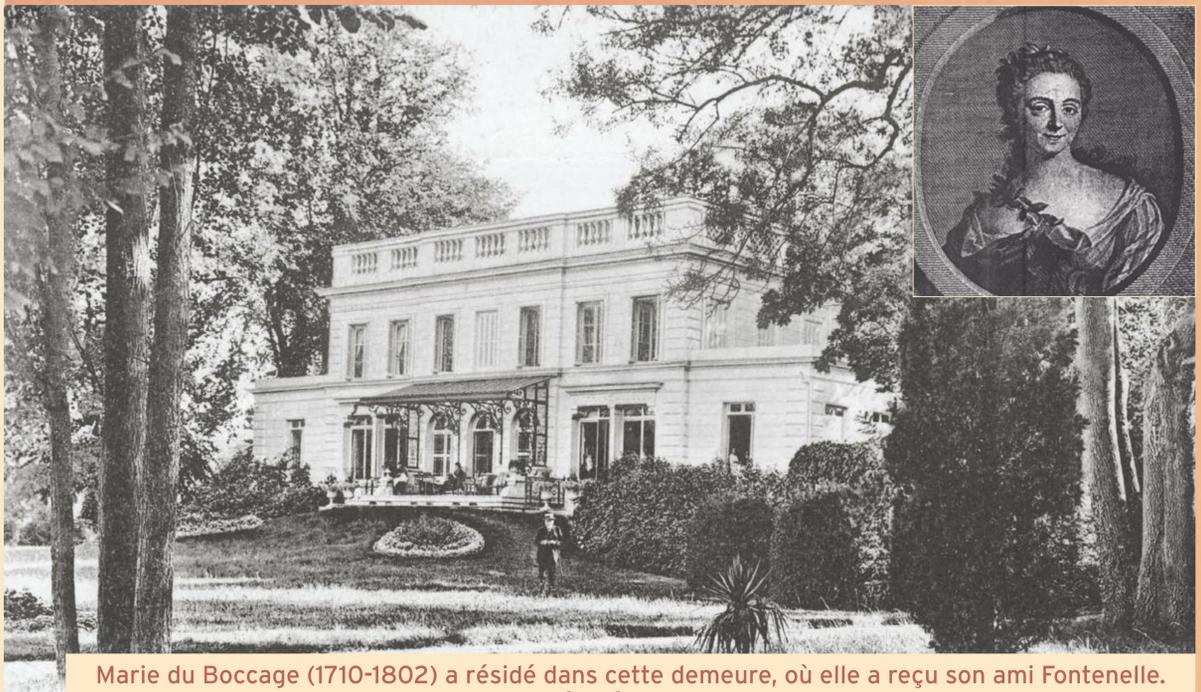
*« ... Il ne s'agissait de rien de moins que d'alimenter Paris d'une nouvelle distribution d'eaux de source, abondantes, saines, de température constante, en captant les deux rivières qui sourdent à Moulineaux, et vont se jeter dans la Seine, après un parcours d'un kilomètre ou deux à travers les prairies de la Vacherie, illustrées par madame du Bocage \*.* » (*Complices*, 1893).

\* orthographié ainsi dans le texte.

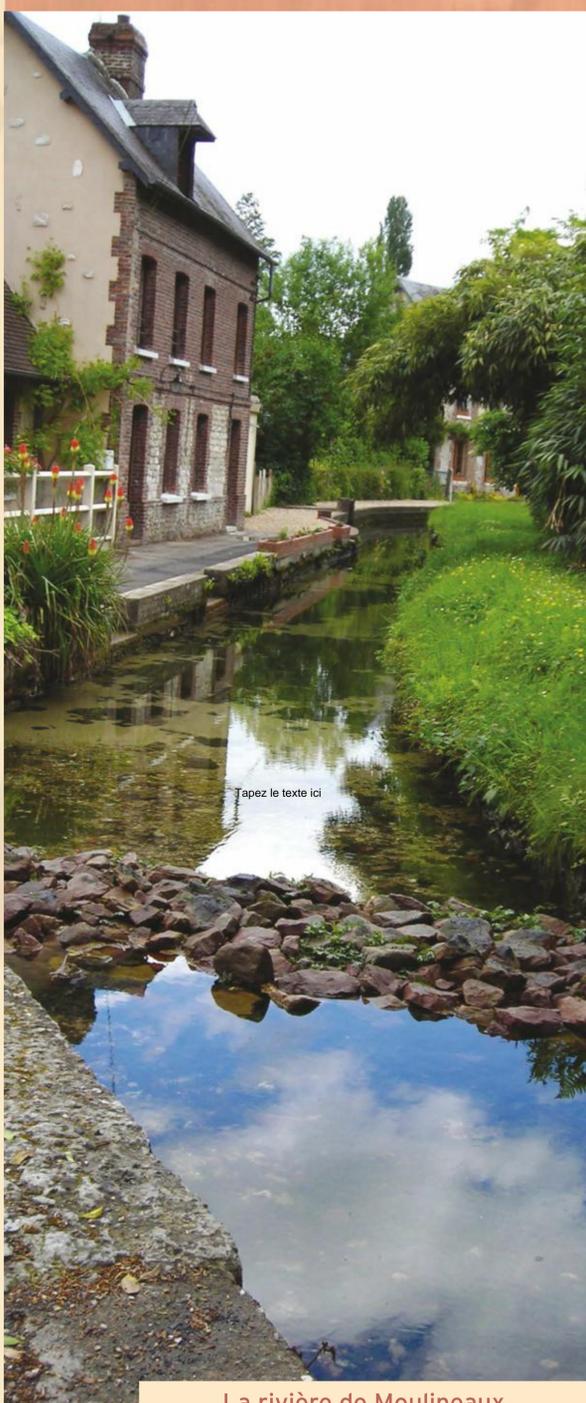
*« Pour cela, il n'y avait qu'à prendre les eaux aux sources même, avant qu'elles eussent reçu aucune souillure, et à les monter au moyen de machines élévatoires dans des réservoirs construits au château du Robert le Diable, d'où, en suivant les coteaux de la Seine ou en les coupant, elles couleraient jusqu'à Paris. Sans doute, il y aurait des travaux considérables à exécuter, mais comme d'autre part ces sources n'appartenaient à personne, et qu'il n'y avait sur le cours de ces petites rivières aucune indemnité à payer à des usiniers, puisqu'elles ne donnaient de force motrice à aucune usine, l'affaire se présentait dans des conditions telles qu'elle ferait la fortune de ses promoteurs. »* (*Complices*, 1893).

Hector Malot s'était bien documenté, comme à son habitude, avant d'écrire son roman. Son hypothèse n'est pas si utopique, puisque les sources de Moulineaux, inexploitées à l'époque, alimentent aujourd'hui une partie de la ville de Rouen.

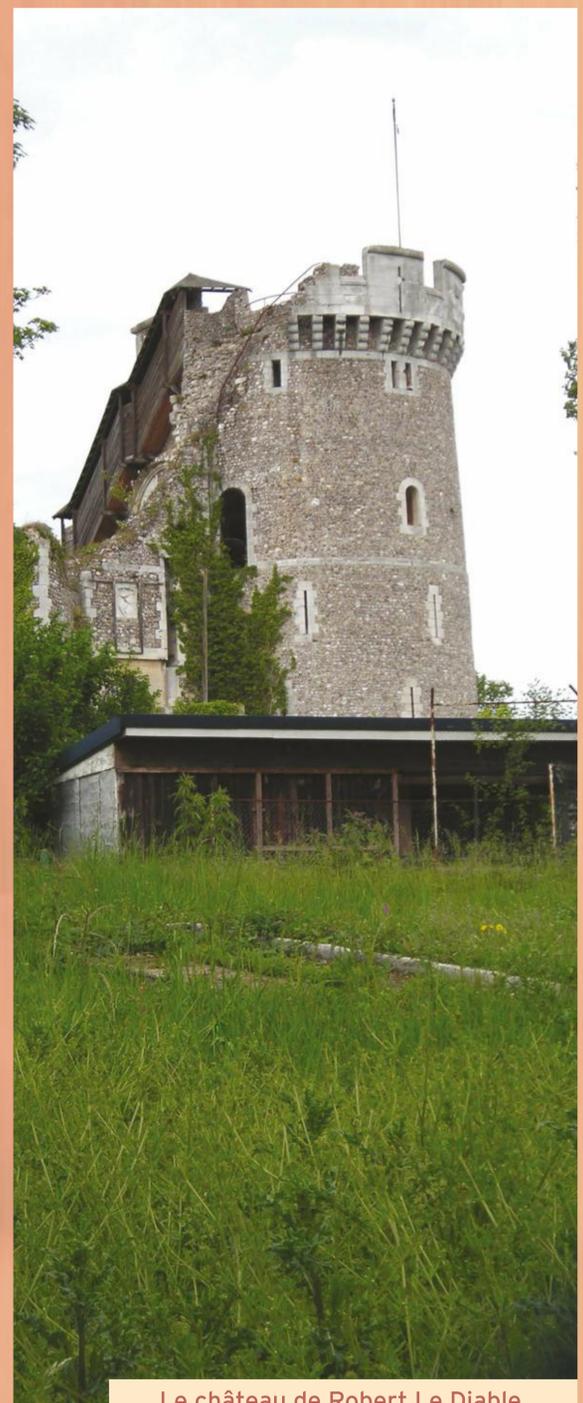
*« Jusque-là toutes les distractions de la famille consistaient en promenades aux environs le dimanche, aux roches d'Orival, au chêne de la Vierge, en parties dans la forêt qui, quelquefois, en été, se prolongeaient par le château de Robert-le-Diable jusqu'à La Bouille, pour y manger des douillons et des matelotes. »* (*Baccara*, 1886).



Marie du Bocage (1710-1802) a résidé dans cette demeure, où elle a reçu son ami Fontenelle. Elle y a rédigé *La colombiade*.



La rivière de Moulineaux.



Le château de Robert Le Diable.

# ROUEN



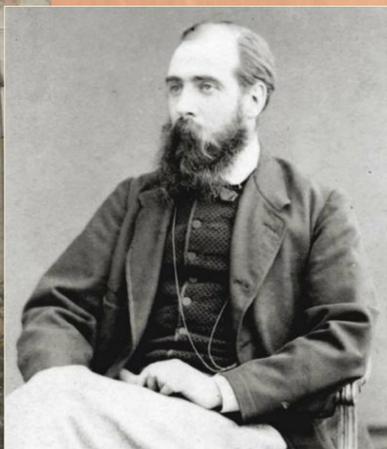
Pension « Heudelay », 1, rue des Arsins.



Rue du Maulévrier.



Collège Royal, actuel lycée Corneille.



Un élève insoumis.

Hector Malot fréquente Rouen durant toutes ses années d'études, de l'âge de 9 à 17 ans. Après avoir fait ses « humanités » à Paris, il retrouve la capitale normande en tant qu'apprenti clerc de notaire, alors qu'il suit les cours de la faculté de Droit à Paris.

Aussi la ville de Rouen est-elle très présente dans ses écrits et plus particulièrement dans *Les amours de Jacques*, roman en grande partie autobiographique, dans lequel Malot évoque son adolescence rouennaise.

### **Pension « Heudelay » (en réalité les pensions « Heudron » et « Lemardelay »)**

« Le 11 août 1839 est une date qui marque l'histoire de ma vie : ce fut ce jour-là que mon père se décida ... à m'envoyer en pension » explique Malot à la première page de son roman. Après un long voyage en diligence de Bourgheroulde à Rouen, Hector arrive devant l'institution « Heudelay ».

« Jamais je n'avais vu de murailles si froides, des arbres si chétifs, du sable si rempli de cailloux. La cour à peu près carrée était fermée, à son extrémité et en face de nous, par une grande maison avec d'innombrables fenêtres, à gauche, par une galerie couverte en zinc, (...). La grande maison servait aux études, au réfectoire et aux dortoirs, la galerie en zinc aux récréations les jours de pluie, et le long bâtiment aux leçons de musique, de dessin et à la cuisine. De cette cuisine s'échappait, à travers la cour, en la partageant par la moitié, un ruisseau qui retenait entre ses pavés mal joints une eau gluante et noirâtre. » (*Les amours de Jacques*, 1859).

### **Collège Royal (actuel lycée Corneille)**

À l'âge de douze ans, en même temps qu'il intègre le Collège Royal, Hector Malot devient externe de la pension Guernet, située dans la rue du Lycée, au 2 rue du Petit Maulevrier.

Comme son aîné Flaubert, qui a usé les bancs du lycée dix ans plus tôt, et curieusement pour de futurs romanciers, Hector Malot ne brille guère que dans une seule matière : l'Histoire.

« Mes classes, exceptées pour l'histoire, ont été assez médiocres. Je donnais tout mon temps pour la lecture. (...) J'avais inventé une division du travail qui me donnait beaucoup de liberté. Je faisais la rédaction d'histoire, on la copiait sur moi, et je copiais sur les autres tout le reste de mes devoirs, thèmes, versions... » explique-t-il dans le Roman de mes Romans.

### **Rue Bouquet**

Longue carrière de professeur agrégé à Corneille, connu pour sa sévérité. Malot ne le portait pas dans son cœur !

«...cette vieille bête de Bouquet, fut-il pion plus borné que celui-là ! Il a attristé ma jeunesse et il subsiste encore dans mes souvenirs d'écoliers une vivace rancune contre sa bêtise et sa brutalité » lettre à Eugène Noël, journaliste au Journal de Rouen, 24 novembre 1896.



# Rouen

## St Ouen

Très proche de ses lieux d'étude, c'est indéniablement le monument rouennais préféré du romancier. **« Saint-Ouen de Rouen, à la fois plein de noblesse et de grâce »** note-t-il dans ses Carnets. La silhouette de l'abbatiale, plus longue et plus haute que la cathédrale, est citée à plusieurs reprises dans les romans de Malot : **« les fenêtres donnaient, (...) sur les derrières du jardin de l'Hôtel de Ville ; pour vue, elles avaient l'abside de Saint-Ouen, à demi cachée dans les arbres, et, au-dessus, la tour centrale de l'église découpant sur le ciel sa couronne ducale si merveilleusement travaillée... »** (*Complices*, 1893).

**« Quand nous demandons d'être émus, ce n'est pas la poésie, ce n'est pas la musique qui peuvent produire des sensations ou des idées comparables par la force et la grandeur, à celles qui naissent en nous, en entrant par une matinée de soleil dans Saint-Ouen ou dans la cathédrale de Strasbourg... »** fait-il dire à son abbé Guillemites dans *Un curé de province* (1872).

## Palais de Justice, rue aux Juifs

Malot, l'a fréquenté et suivi des audiences, alors qu'il faisait ses études de droit.

**« cette vaste salle des Assises de Rouen, la plus belle de France »** écrit-il dans *Complices* (1893).

**« Il plaidait quelquefois, dans une même journée, soit au Tribunal Civil, soit à la Cour, deux ou trois affaires, et il les plaidait comme on plaide en province et surtout à Rouen, c'est-à-dire au fond, solidement, avec des détails infinis de fait et de droit ; le tout, non pour éclairer les juges, mais pour contenter le client ; ... »** (*Les amours de Jacques*, 1860).

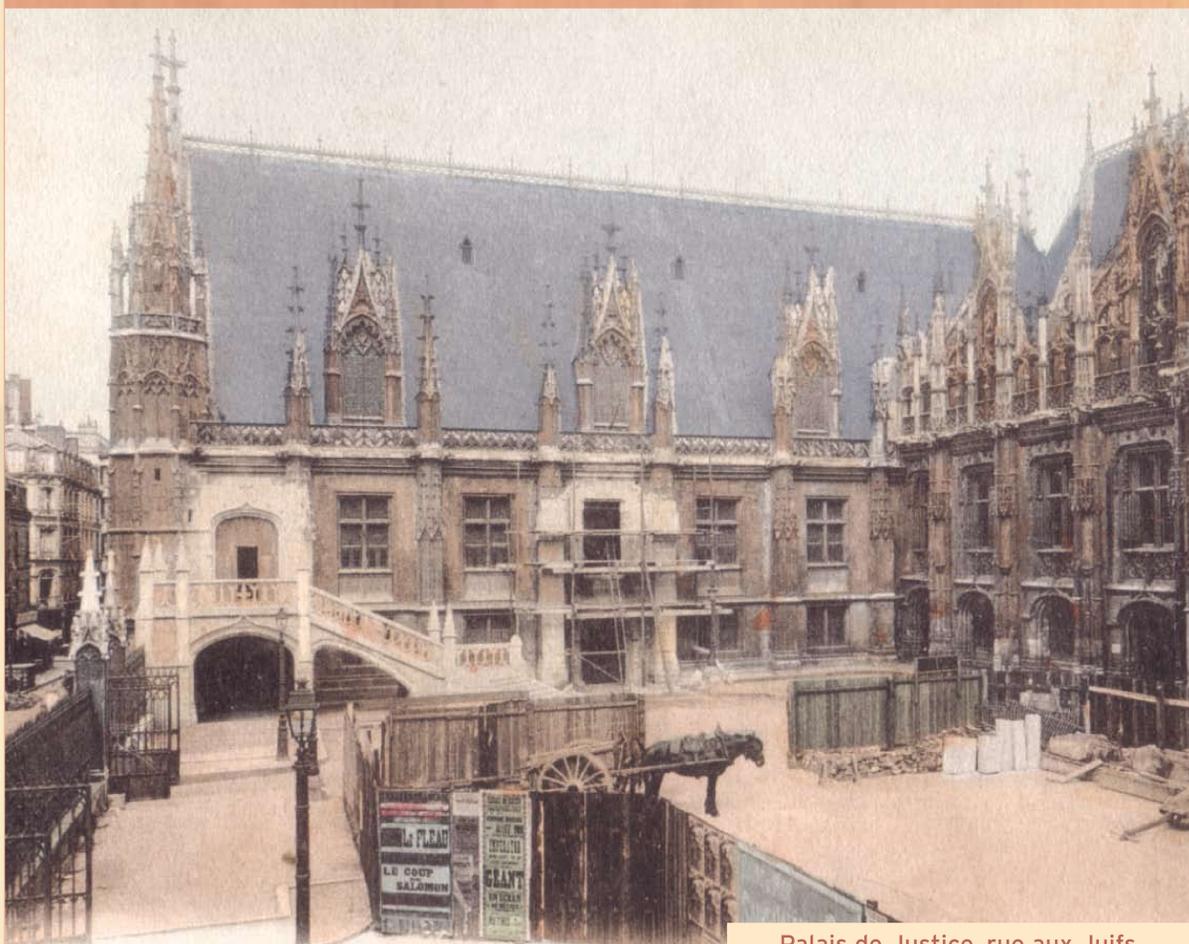
## Rue des Charettes

À proximité du port, cette rue « chaude » de Rouen, chantée plus d'un siècle plus tard par Mac Orlan, est évoquée par Hector Malot comme lieu de débauche des bourgeois rouennais.

**« On mangeait ferme, longuement, bruyamment, et quand à la fin on quittait la table, c'était invariablement pour s'en aller déguster quelques verres de liqueurs fortes chez Alphonse, rue des Charrettes, à l'assommoir des ouvriers du port, qu'on appelle à Rouen des Soleils, comme s'il y avait un régal, pour les estomacs repus de ces bourgeois, à jouir du spectacle de l'ivrognerie chez les misérables hâves et déguenillés qui se tiennent appuyés debout contre les murs crasseux de la salle sombre et se nourrissent d'alcool moins cher pour eux que la viande. »** (*Complices*, 1893).

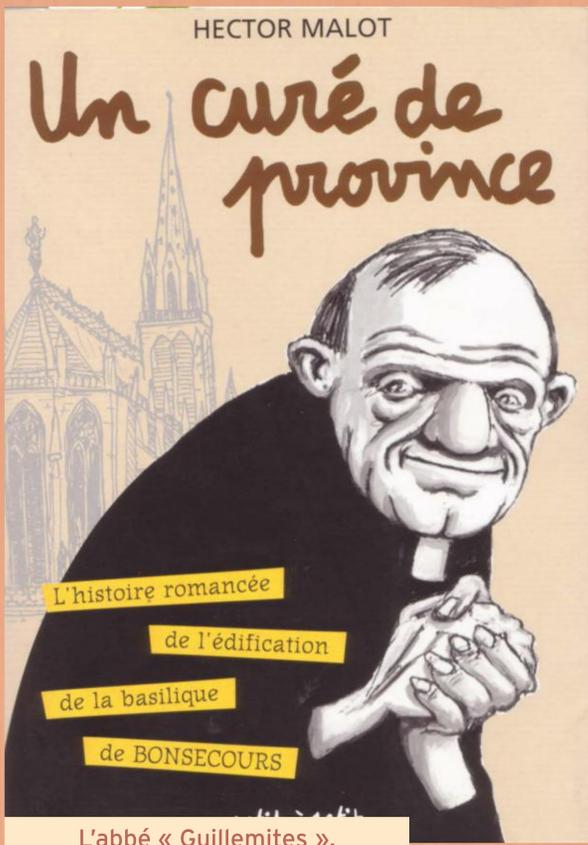


Église Saint-Ouen.



Palais de Justice, rue aux Juifs.

# Bonsecours



Sans être expressément nommée, la ville de Bonsecours sert de cadre au roman d'Hector Malot *Le curé de province* publié en 1872. Le romancier y narre les différentes étapes de l'édification de la basilique d'Hannebault, semblable en tous points à celle que nous pouvons admirer sur les hauteurs de Rouen.

## L'abbé Godefroy / Guillemites

Homme à l'initiative de ce projet grandiose, l'abbé Godefroy (1799/1868), alias l'abbé « Guillemites » du roman, a demandé conseil au père du romancier, le juge de paix Jean-Baptiste Malot, tout au long de la réalisation de la basilique de 1838 à 1844. Hector avait alors entre 8 et 14 ans. *« Quand j'habitais avec mes parents, un prêtre venait de temps en temps consulter mon père sur ses affaires. (...) C'était mon abbé Guillemites (...) devenu curé d'un gros village, avait voulu aussitôt jeter à bas la vieille église jusque là suffisante pour ses paroissiens, mais non pour lui, et la remplacer par un monument du treizième siècle, construit d'après ses idées et sous sa direction, dont il ferait une merveilleuse architecture en même temps qu'un lieu de pèlerinage. »*

## Panorama du parvis de la basilique sur la vallée de la Seine

Dans le roman de Malot, le village d'Hannebault domine une vallée parcourue d'une large rivière, tout comme Bonsecours regarde, du haut de son plateau, la Seine et les industries du port de Rouen. *« De ce perron, la vue s'étendait librement sur le paysage. - Cette vue est superbe ! s'écria l'abbé Guillemites. - (...) de tous côtés vous voyez que la vue est libre, et notre église occupe le centre d'un rayon de 25 ou 30 kilomètres. »* (Un curé de province, 1872).

## Description de la basilique

L'église elle-même, telle qu'elle est dépeinte dans le roman, est un bâtiment exactement superposable à l'actuelle basilique Notre-Dame de Bonsecours. *« si je désire l'ornementation, je ne veux pas la confusion; nous nous guidons donc sur les plus purs modèles du XIII<sup>e</sup> siècle. (...) Cette position dominante nous impose une tour élevée qu'on aperçoive à une distance de quarante ou cinquante kilomètres. »*



# Saint-Adrien, la violette de Rouen

Dans une autre roman, *Complices*, Hector Malot décrit une curiosité locale : la *Viola rothomagensis* ou « violette de Rouen », pensée ne poussant aujourd'hui que dans un périmètre très localisé de dix kilomètres autour de la capitale normande : elle se développe sur les éboulis crayeux et ensoleillés des coteaux calcaires de la Seine, en amont de Bonsecours.

*« C'était l'habitude, que le dimanche après le déjeuner, Turlure et Médéric fissent une promenade (...) Pour ce dimanche là, il avait été convenu, dès le mardi, qu'ils traverseraient la rivière et monteraient la côte de Saint-Adrien, du haut de laquelle se déroule l'un des plus beaux panoramas de la Normandie, sur la boucle que forme la Seine d'Elbeuf à La Bouille, et que ferme dans le lointain vaporeux la noire forêt de La Londe. Sans doute la vue de ce paysage entraînait pour une part dans le choix de cette excursion, mais ce que Turlure voulait avant tout, c'était montrer à son jeune ami la Viola Rhotomagensis, cette pensée d'un bleu fin qui, sur son sol natal, et dans la terre crayeuse de ces coteaux, forme de si joli tapis. »* (*Complices*, 1892).

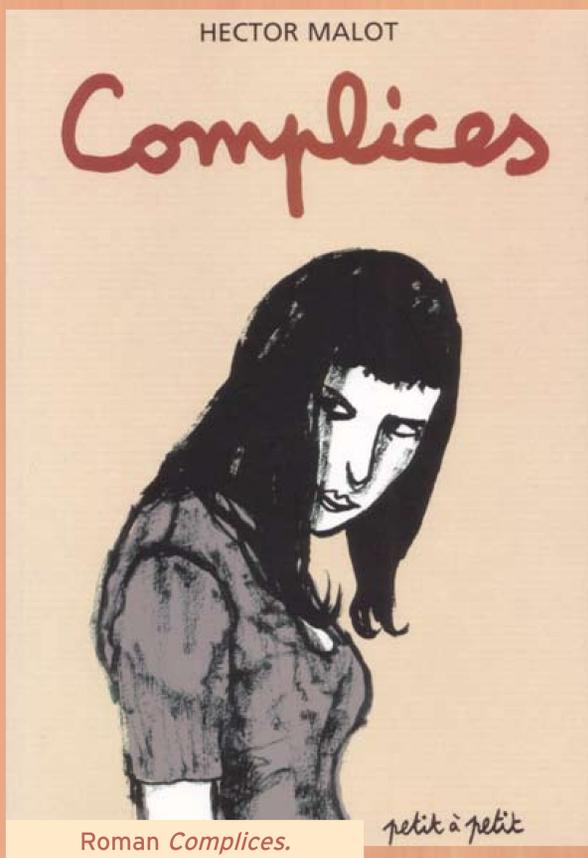
À l'époque d'Hector Malot, la violette était assez répandue. Le romancier évoque en effet un « si joli tapis ». Le réchauffement climatique, l'abandon des troupeaux de moutons qui débroussaillaient et permettaient un meilleur ensoleillement des coteaux, et surtout la cueillette intensive des promeneurs rouennais ont fait quasiment disparaître cette fleur. Devenue une espèce micro endémique, elle est aujourd'hui interdite à la cueillette et fait partie de la liste des espèces protégées en France, par arrêté du 20 janvier 1982.



Colline de Saint-Adrien.



# Oissel



Roman *Complices*.

Avec *Complices* (1893), Hector Malot s'essaie au roman policier.

Mettant à profit ses connaissances du droit et son expérience personnelle de juré d'assises, il met en scène, dans une petite ville normande des bords de Seine, à Oissel, un couple illégitime, dévoré par sa passion, qui commet un crime par empoisonnement.

Le cadre est familier à l'auteur, le récit est parsemé de paysages qu'il a fréquenté dans sa jeunesse : une maison de notaire en bord de Seine, les bateaux sur le fleuve, les forêts de la Londe et de Roumare, les villages de Moulineaux, La Bouille, Orival, le château de Robert le diable, le palais de justice de Rouen...

## Quai d'Oissel

« Adossée à la forêt, bâtie le long de la rivière, Oissel est une des petites villes les mieux situées des bords de Seine ; et dans Oissel, la maison la plus coquette est celle du notaire.

En façade sur le quai, dont elle est séparée par un petit jardin, elle a devant elle, au delà des îles vertes entre lesquelles la rivière se divise en plusieurs bras, le plateau de Tourville avec ses champs, aux couleurs bariolées, puis de chaque côté, la Seine qui arrondit sa courbe majestueuse depuis Elbeuf jusqu'à Rouen, qu'on ne voit pas, mais qu'on devine aux nuages de fumée qui planent au-dessus des deux villes dans l'air tranquille. Sur le pont du chemin de fer comme sur le fleuve le mouvement est incessant ; et quand ce n'est pas un train qui passe avec un roulement de tonnerre, ce sont des péniches, des chalands trainés par des remorqueurs qui remontent ou descendant le courant. » (*Complices*, 1893).

## Gare d'Oissel

« ... La Vaupalière resté seul dans la sapinière se demandait comment il devait se rendre à Rouen : prendrait-il le train à la station de Oissel ? ou bien irait-il le prendre à celle de Grand-Couronne en traversant la forêt ... » (*Complices*, 1893).



Quai d'Oissel.



Gare d'Oissel.

